

Au fil de la Meuse

Histoire - Patrimoine - Culture

***Au nom de quel avenir peut-on sacrifier la mémoire ?
Tout ce qui n'est pas donné ou partagé est perdu !***

Webmaster :
Jacques Leclère

Editeur responsable :
Willy Clarinval

Juillet 2018 - N° 22



Dinant et des ballons.

Dans la revue précédente tout comme dans celle-ci, il est question de ballons et de Dinant. Un sujet assez inattendu, mais qui revêt une certaine importance. Il était donc utile d'en parler...

Permettez-nous de sacrifier à la facilité, en faisant d'une carte postale humoristique la une de notre feuille.

Et puis, par les temps qui courent, n'est-il pas bon, quelquefois, de prendre de la hauteur? Ceci devrait en inspirer plus d'un...

C.W



Dinant et des ballons - 1	Mise au point - 5	Maria Vos et ses deux vues de Dinant - 9	Dinant, août 14 : une photo truquée - 13
Le Jean-Bart 2 à Evrehailles - 2	Photos allemandes 1940-1945 - 6	Maria Vos et ses deux vues de Dinant - 10	Dinant, août 14 : une photo truquée - 14
Les envois en ballons - 3	La page picturale - 7	Maria Vos et ses deux vues de Dinant - 11	Dinant, août 14 : une photo truquée -- 15
Où il est question de ballons - 4	A l'affiche du mois - 8	Maria Vos et ses deux vues de Dinant - 12	A la rencontre de Venise - 16

Réalisé par les bénévoles du groupe de travail de l'association «Au fil de la Meuse».

Toute reproduction de l'entièreté ou d'une partie de ce mensuel doit faire l'objet d'une demande écrite via le mail du webmaster : fa618769@skynet.be !

Le Jean Bart n°2 à EVREHAILLES.

La guerre franco-allemande de 1870 a pour épilogue l'encerclement de Paris du 18/9/1870 au 26/1/1871, date du cessez-le-feu.

Un décret du 26/9/1870 organise un service de courrier postal. Il s'agit d'expédier lettres, dépêches et journaux au-delà des lignes prussiennes via des « ballons montés ».

Sont autorisées les lettres à destination de la France, de l'Algérie et de l'étranger. Leur affranchissement est obligatoire.

En principe, les ballons s'élèvent très vite de telle façon que des tirs ennemis ne peuvent les atteindre. Une soixantaine de ballons prendront ainsi les airs.

Le dimanche 16/10/1870, soit au 28^{ème} jour de siège, à 9H50, le Jean Bart n°2 prend son envol depuis la Gare d'Orléans. Il accuse un volume de 2045 m3 et transporte 270 Kgs de courrier ainsi que 4 pigeons. A son bord, le marin (c'est le premier de trente) Labadie et deux passagers, Daru et Barthélemy. Plafonnant à 1100m, le ballon descend subitement à 400m à l'approche de Soissons. Quelques balles le touchent, et il doit immédiatement se délester d'une partie de sa charge, ce qui le fait remonter à 2500m à l'abri des nuages.

Le 17/10/1870 à 14H55, soit au terme d'un périple de 328Km, l'atterrissage se passe on ne peut plus mal. Un vent violent précipite Daru et Barthélemy hors de la nacelle. Labadie s'y accroche mais le ballon l'entraîne. Il

est contraint de sectionner les cordages.

Nous sommes à EVREHAILLES, près d'YVOIR. L'aérostat parcourra encore quelques kilomètres.

Les occupants arrivent le même jour à Lille, remettant les pigeons au préfet et le courrier au receveur des postes.

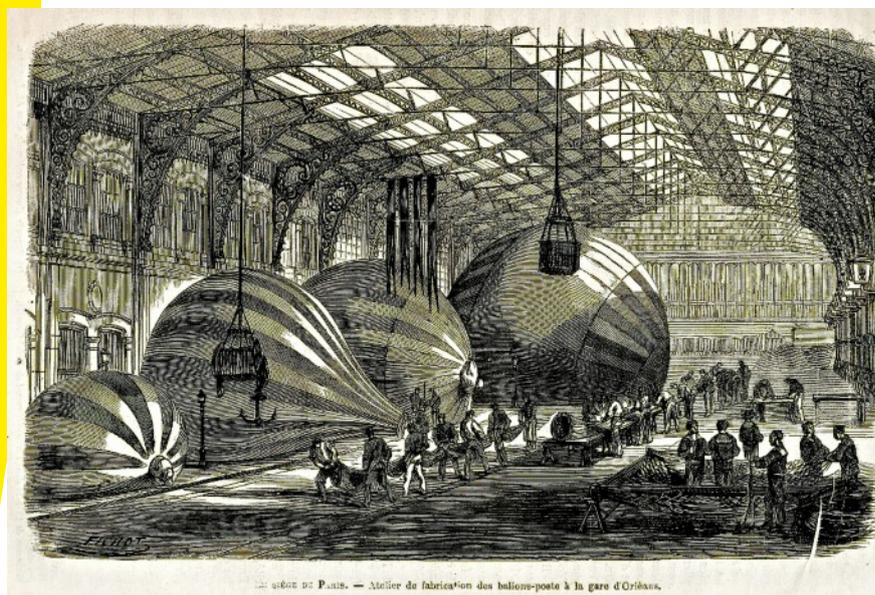
CW.

Sources :

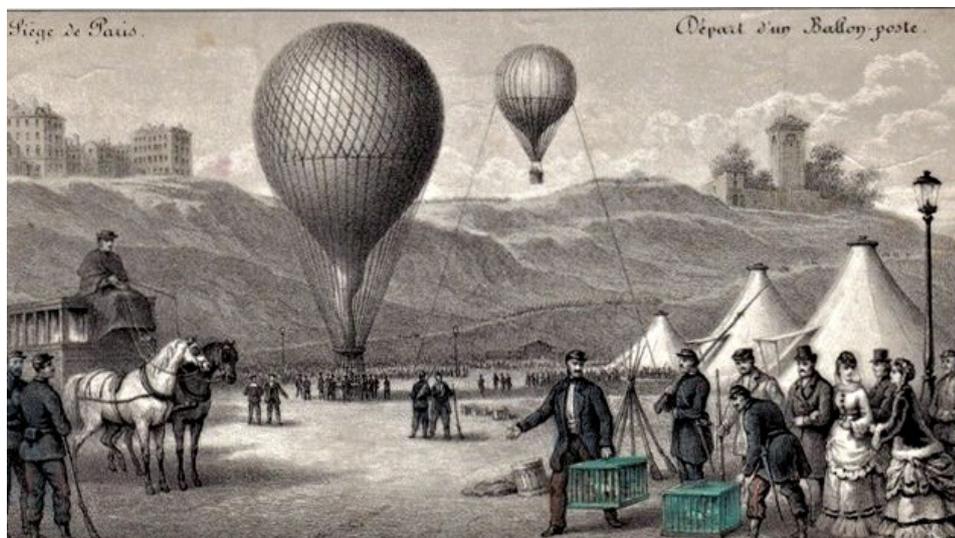
- Les cahiers de l'Archan, n° 18 de 2009. Les ballons du siège de Paris par Olivier Laudrin.

- ZANARIA aste. 4a Asta pubblica. Ballons montés. 5 maggio 2012, Milano
- Club philatélique de Savoie. Les ballons montés.

www.philatelistes.net. Site consulté le 1/3/2018.



Fabrication de ballons en gare d'Orléans.



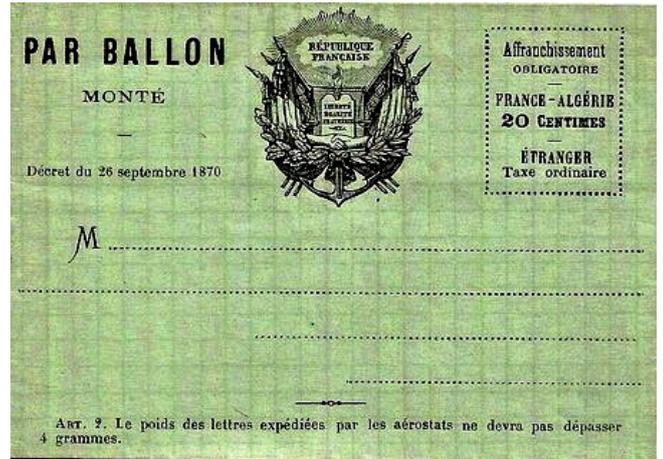
Envol d'un ballon.

Les envois en ballons

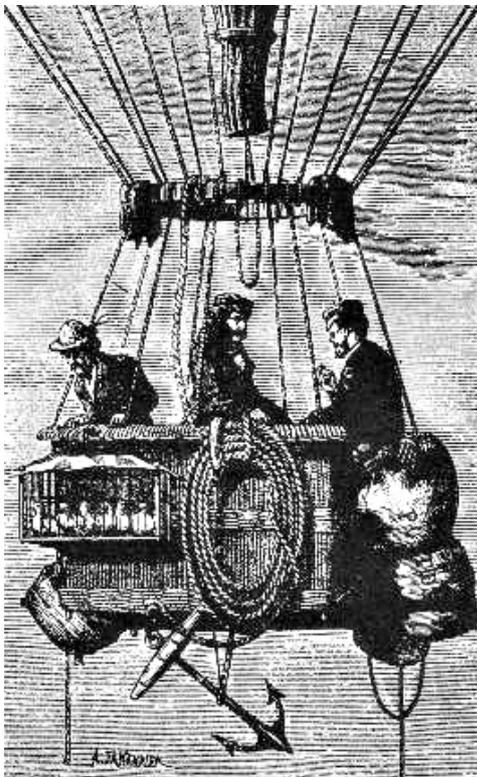


Lieux d'envoi des ballons durant le Siègle de Paris

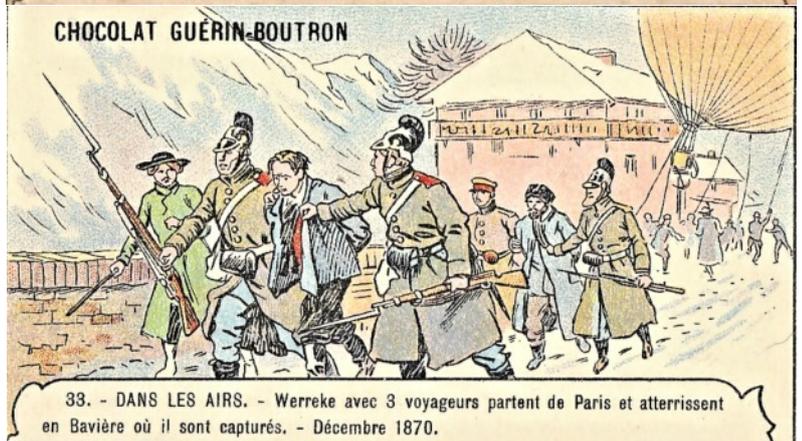
Carte de Paris avec localisation des endroits d'envoi.



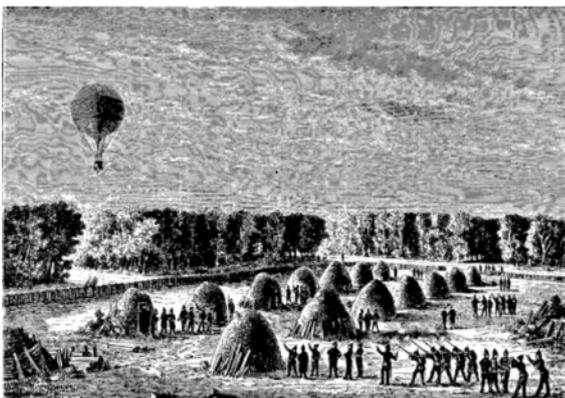
Entête type d'une lettre emportée.



Pendant le vol.

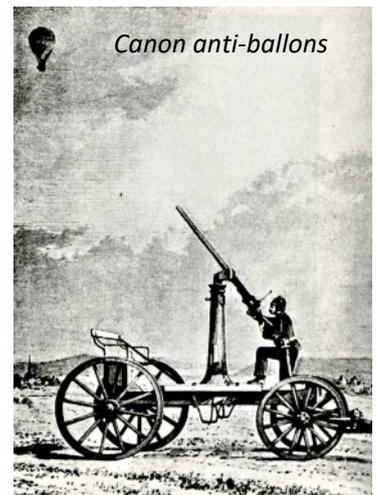
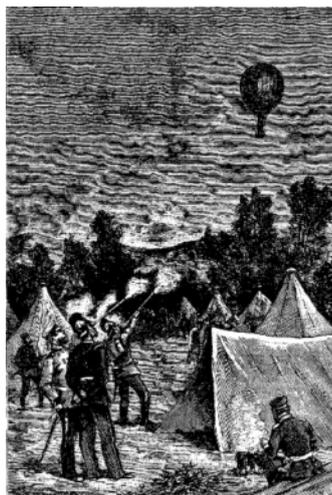


Les risques encourus...



Tirs par une armée en campagne.

Tirs par une armée en campagne.



Canon anti-ballons

Où il est question de ballons (complément)

Notre ami, Michel COLEAU, nous fait parvenir ce complément à l'article sur les ballons à Dinant paru dans le n° 20 de mai 2018.

UNE ASCENSION ORIGINALE

Points forts des programmes des fêtes de la Belle Époque, les lâchers d'aérostats continuent à bénéficier de l'intérêt du public dans l'Entre-deux-guerres. Les performances de sportifs et de scientifiques (le Belge Auguste Piccard) dans la stratosphère ne sont pas étrangères à cet engouement.

La place (Pâtis) de Leffe, non loin du gazomètre, demeure le point de rassemblement attiré pour les préparatifs de ce type d'envol. C'est sur cette vaste esplanade que la Ville de Dinant et le Comité des Fêtes de la Chambre de commerce convient, le 28 juin 1925, les amateurs de ce genre d'attraction. Il revient au Gantois Ernest Demuyter d'être la tête d'affiche du grand rallye ballon avec son dirigeable « Belgica ». L'aéronaute n'est pas n'importe qui. L'année précédente, il a remporté pour la quatrième fois la prestigieuse coupe Gordon-Bennett. Le succès de ce spectacle inédit incite les organisateurs dinantais à renouveler l'expérience. Le 20 juin 1926, c'est au tour de Veenstra, ex-coéquipier de Demuyter, de s'élancer à bord du « Prince Léopold » avec une Dinantaise. Lui aussi est une vedette. Il a gagné le même trophée. Les éditions s'enchaînent. Les responsables des festivités et des associations sportives – la Pédale Dinantaise et l'Union-Motor-Dinant – confient, le 21 juillet 1927, à l'aéronaute Léon Gheude la tâche d'animer un jeu de poursuite doté de primes, de coupes et de médailles. L'histoire se répète, le 23 juin 1928, avec le même invité qui embarque dans « le Rêve » (600 m³).

Très prisée dans les années 20, cette manifestation sportive et récréative disparaît de la programmation pour quelques années. Pour des raisons financières liées à la crise économique, l'édition du 2 octobre 1932 est annulée. Ce n'est que partie remise. Le 12 juin 1938, l'Union-Motor-Dinant et le Comité des fêtes relancent l'épreuve qui réunit de nombreux participants : 30 cyclistes, 50 automobilistes et 60 motocyclistes. Plus de 2000 personnes répondent à l'appel. Il est vrai que la célébrité du pilote engagé, le Montois Alphonse Scutenaire (66 ans), justifie à elle seule le déplacement. Cet ex-adjutant observateur de l'aéronautique militaire belge, qui est déjà venu à Dinant en 1907, s'est illustré dans les airs pendant la Grande Guerre. A trois reprises, il a échappé à la mort en s'échappant de son ballon captif en flammes.

Sur la place noire de monde, il règne une pagaille indescriptible. De nombreux curieux et fumeurs se bousculent aux abords du ballon sans se soucier des consignes de sécurité pendant les opérations de gonflement qui ont débuté très tôt dans la matinée. A 17 h 45, MM. Descy, membre du Comité des fêtes, et Albert Louvigny, administrateur-délégué de l'U.M.D., rejoignent Scutenaire dans la nacelle. Le départ est plutôt laborieux. Un vent violent s'en mêle. La bourrasque est si forte que le ballon dénommé « le Doudou » (1200 m³) ballote en tous sens. Il se démène au point de provoquer un début de panique parmi les spectateurs. Ses contorsions le font coucher sur la Meuse. L'engin finit par ramener dans ses cordages un vélo déposé le long du garde-corps.

Quand l'alerte est passée, l'aéronaute constate, navré, qu'une fausse manœuvre a ouvert la soupape par où du gaz s'est échappé. On refait la pesée. Le ballon est trop lourd. M. Descy se sacrifie ; ce qui permet l'ascension sous les applaudissements de la foule. La chasse au dirigeable qui se dirige vers Bellevue commence aussitôt. Les cyclistes partent en premier suivis, dix minutes plus tard, par les motos, puis les autos. Chacun s'en va dans la direction qu'il juge utile : par la rue Grande, vers Falmignoul, la route de Neffe vers Hastière ou par Onhaye, voire Sommière.

Pour l'anecdote relatée dans la presse, l'atterrissage du ballon poussé par des courants contraires eut lieu en France (à Rancennes, tout près de Givet) ; ce qui provoqua un embouteillage monstre à la frontière. Surpris par les événements, les douaniers français se firent prier pour laisser passer les véhicules. Les vainqueurs du jour dans les trois catégories furent l'automobiliste Maurice Roulin, directeur des grottes « La Merveilleuse », le motocycliste Franz Dargent, et le cycliste Alex Migeotte. Tous trois provenaient de Dinant. La remise des prix aux lauréats se déroula dans les salons d'honneur de l'hôtel de ville au milieu de la foule des concurrents et de leurs supporters.

Vu le succès de la formule, un rallye ballon couplé à un rallye poker est mis à nouveau sur pied en 1939. La Ville a pris cette fois des dispositions plus strictes. Elle renforce l'encadrement policier et sécurise les lieux par crainte de nouveaux débordements. On a retenu aussi la leçon de l'incident au poste douanier. L'ambassade de France à Bruxelles a été prévenue de l'éventuel passage du ballon sur le territoire du pays ami. Le 9 juillet, tout est prêt pour une énième aventure qui ravit l'affluence. Le souvenir de ce petit plaisir collectif devait toutefois vite s'évanouir à l'annonce des bruits de guerre avec l'Allemagne hitlérienne.

Michel Coleau



Le départ des motocyclistes. Coll. Jacques Poncelet.

Mise au point...

Dans le bulletin de juin 2018, il a été question de l'escalade du Rocher Bayard, article de Jean-Christophe Garigliany. Malheureusement, le contexte a fait que le texte accompagnant les photos n'a pas été publié ! Rectification en est faite ici... (revoir le bulletin de juin)

L'ASCENSION DU ROCHER BAYARD PAR LE ROI ALBERT.

Certains disent que c'est le 31 mai 1933, d'autres disent qu'il s'agit du début du mois de juin 1933. Toujours est-il qu'entre 5 heures et 5 heures trente du matin en compagnie de deux grimpeurs du Club Alpin Belge, le roi Albert escalade le rocher Bayard, voie d'escalade considérée à l'époque comme étant la plus ardue de Belgique. Une plaque a été apposée sur l'aval du rocher en souvenir de cet exploit.

Par où a grimpé le roi ?

L'ascension s'est effectuée coté Meuse. Elle présentait deux obstacles sérieux. D'abord une cheminée large pas facile pour les grimpeurs de petite taille où il faut allonger les jambes sans pouvoir réellement prendre un appui. La seconde cheminée très étroite favorisait les petites tailles (et encore) mais pénalisait les personnes plus grandes qui s'y coinçaient.

On sait également qu'un guide français assez réputé à l'époque, n'atteignit jamais le sommet et redescendit après avoir atteint seulement la moitié du parcours.

Voici enfin le verso d'une carte postale avec le rocher Bayard.

Avec cette inscription l'escalade le 31 mai s'estompe au profit de la date du début juin plus crédible.

Actuellement l'escalade du rocher Bayard est interdite sauf autorisation donnée par exemple pour le placement du drapeau belge.



J-C Garigliany



Visites au célèbre rocher et tentative d'escalade de la parois opposée...



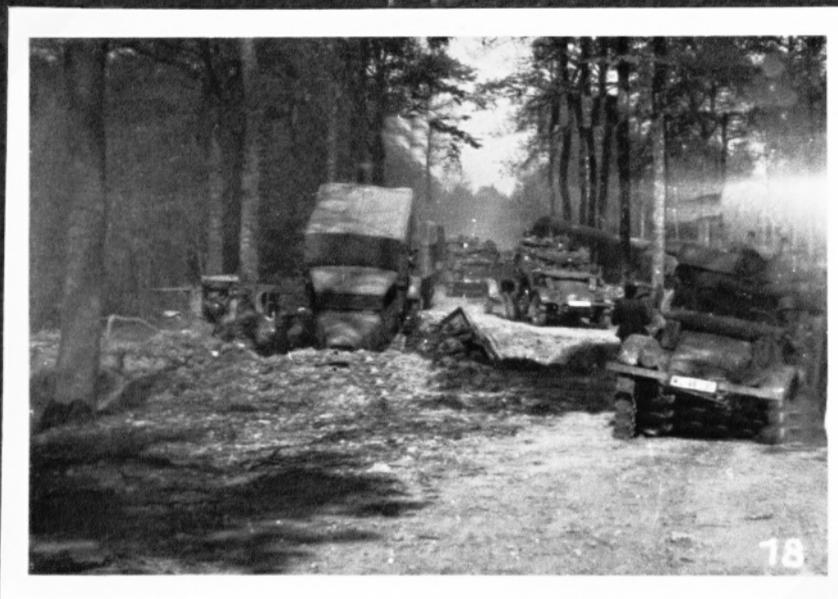
Photos allemandes 1940-1945

Bei Dinant.



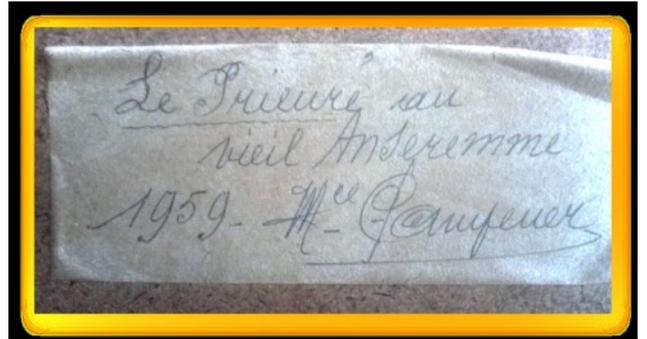
Übergang über die Maas

Nach Philipperville



Deutsche Stuka-Trichter

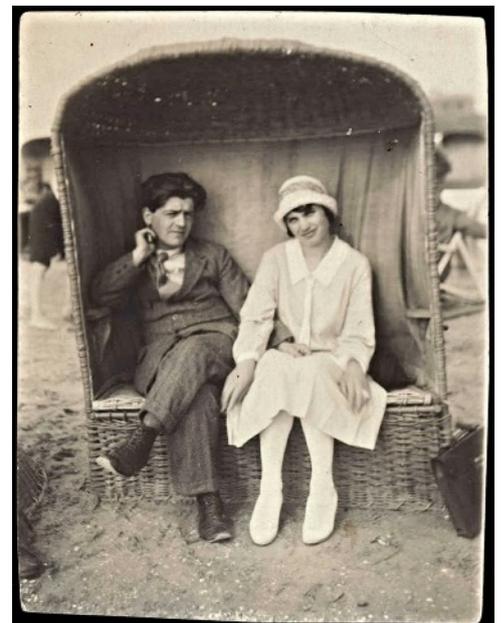
La page picturale



Peinture de M. CAMPENER :
« Le Prieuré d'Anseremme »

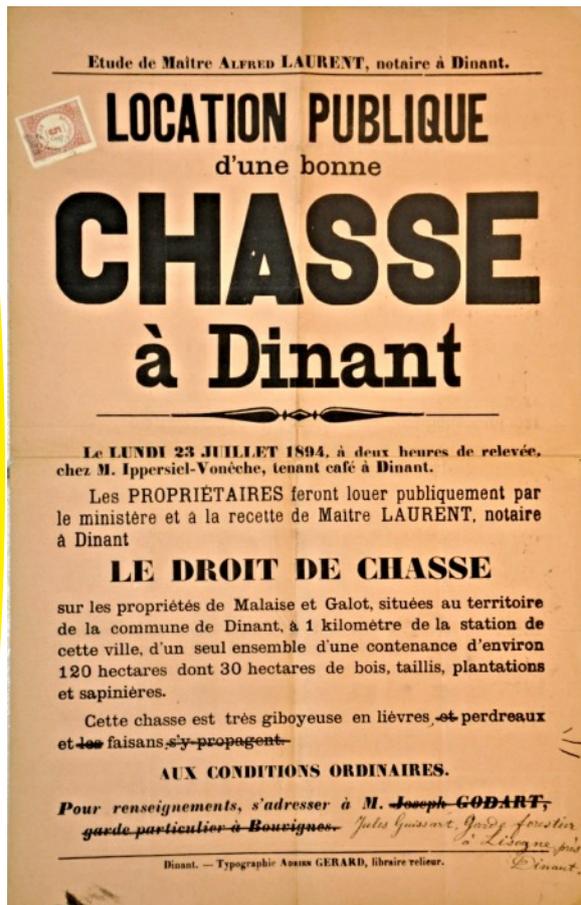


Nous vous présentons ci-dessous deux compositions du peintre-graveur hollandais Bleekrode Meijer. Il s'agit de deux dessins, aux formes très stylisées, imprimés sur papier, datés de 1929. Le premier s'intitule Pont sur la Meuse à Dinant et l'autre Pont à Dinant. Pour ce dernier, il pourrait s'agir du Pont Saint-Jean. Leurs dimensions sont respectivement de 21 cm sur 30, et 20,4 cm sur 25,9. Ils sont la propriété du Musée d'histoire juive d'Amsterdam. L'artiste était né le 13/2/1896 à Amsterdam et décéda, avec son épouse, le 24/4/1943, dès leur arrivée au camp d'extermination de Sobibor en Pologne.



À l'affichèz ez mois-ci ...

Voici deux affiches dont une concernant Dinant et la location publique d'une bonne chasse en 1894.



Collection Jean-Christophe Garigliany

Unz dinandèriq biqn à sa placq.



Notre collaborateur Jean-Christophe Garigliany a déniché cette belle dinanderie sur une brocante.



Poinçonnée « fait main » Biettlot, elle représente l'église de Gochenée, avec les dates 1956-1981. Sans doute un cadeau au curé de l'époque.



Par l'entremise de M. Alain Gillain, membre de la fabrique d'église, elle vient d'intégrer une vitrine d'exposition du sanctuaire, déjà bien garni.

Nous tenons ici à saluer la démarche de notre ami, gage, aussi, de notre transparence.

Maria VOS et ses deux vues de Dinant.

Maria Vos est une artiste hollandaise qui dédia sa vie à l'art, plus précisément à la peinture.

Elle naquit à Amsterdam le 21/12/1824 et décéda à Oosterbeek le 11/1/1926.

Elle ne fut jamais mariée, partageant sa passion – mais aussi son quotidien – avec une amie Adriana Haanen (1814-1895).

A Oosterbeek, elles avaient chacune leur propre atelier. En 1870, elles y firent construire une maison commune qu'elles dénommèrent la villa Grada.

Maria Vos eut une énorme production. Fort heureusement, car beaucoup de ses tableaux se sont perdus.

Des expositions lui ont été consacrées de son vivant.

Elle est surtout connue pour ses natures mortes, mettant en valeur fleurs et fruits.

Dans un de ses carnets de croquis (Rijksmuseum d'Amsterdam) comportant 55 pages, nous trouvons aux pages 31 et 32 deux dessins de Dinant, réalisés l'un depuis Wespine, l'autre depuis la rue Montagne de la Croix. Celui-ci est particulièrement intéressant, dès lors qu'il permet d'englober Dinant dans toutes ses particularités de l'époque. Il constitue une mine de renseignements.

Ils datent des 17 et 18 septembre 1865.

Qu'était venue faire l'artiste à Dinant, nous l'ignorons. Apparemment, les autres pages du carnet ne concerneraient pas la Belgique.

C.W.



Maria Vos jeune



Maria Vos âgée.

Maria VOS et ses deux vues de Dinant.



L'artiste en train de peindre



Nature morte typique de Maria Vos.



Villa Grada

Dinant - Dessin de Marie Vos (1865)



Maria Vos - Second dessin sur Dinant



Dinant août 1914 : une photo truquée.

L'assiduité a conduit nos recherches vers un site de vente espagnol sur Internet.

Un cliché est intitulé (traduction) « Cadavres d'une femme belge et de son fils, parmi les ruines de leur maison, détruite par l'artillerie près de Dinant ».

Le fait nous a tout de suite interpellés. Comment n'avait-on jamais parlé de ce cliché, en apparence très important ?

D'emblée, quelque chose ne collait pas. Tout d'abord, personne ni dans notre groupe ni dans les connaisseurs extérieurs consultés ne reconnaissait un coin de l'ancien Dinant sur cette photo. D'autre part, la dame et l'enfant - qui semblaient plutôt dormir, qui plus est entre des gerbes de paille - étaient curieusement mis en évidence à l'avant-plan, alors qu'une route les séparait de l'habitation détruite.

Nous nous devons de poursuivre sur notre lancée. Et, finalement, nous avons trouvé.

La photo est celle d'une maison de Malines. Si son auteur est apparemment inconnu, elle figure dans un ouvrage de référence, « Historical record of the German terror in Belgium », publié en 1917 par l'historien britannique Arnold J. Toynbee (1889-1975). Celui-ci a adjoint à son travail toute une série de photographies (figures 12 à 19) sur la destruction des villes et villages belges. La photo sur Malines constitue la figure n°16.

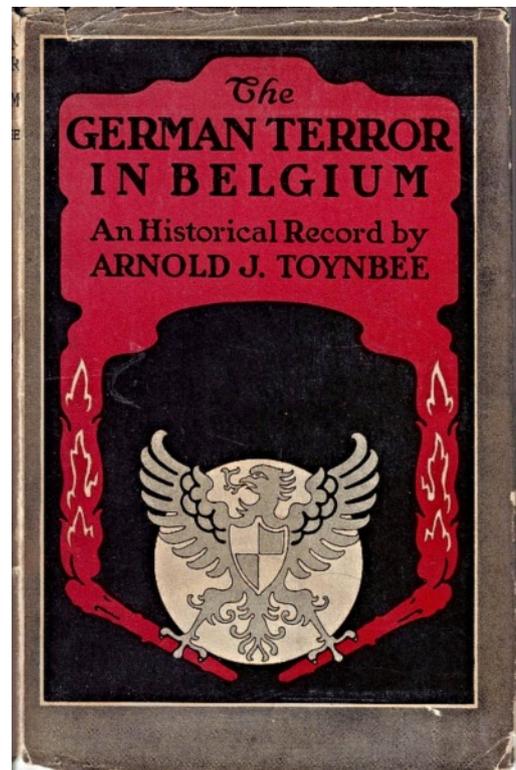
Voilà donc démonté le subterfuge, vraisemblablement initié par Mundo Grafico, hebdomadaire fondé à Madrid le 2/11/1911 et dont la parution a cessé le 29/6/1938, pour attiser la curiosité de ses lecteurs. Dans ce contexte, bien d'autres photos, réelles cette fois, seront empruntées par ce journal. Notamment dans le n°153, avec deux vues superposées de Dinant en ruines.

Clarival Willy et Jacquy Leclère.

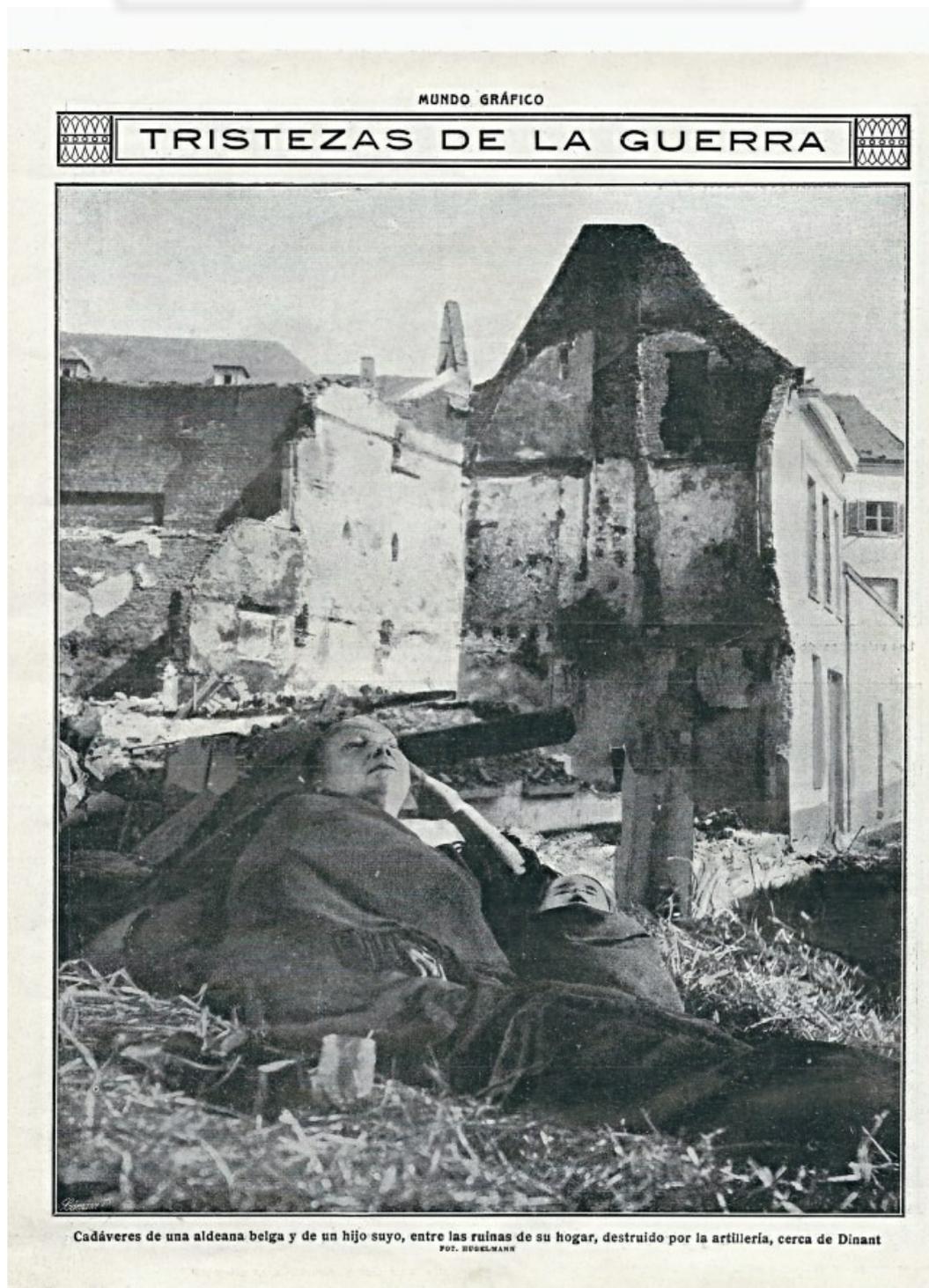


La photo sur Malines constitue la figure n°16

Ouvrage de référence dans lequel fut trouvée la photo de Malines



Dinant août 1914 : une photo truquée.



(Traduction) : Cadavres d'une femme belge et son fils, parmi les ruines de leur maison, détruite par l'artillerie, près de Dinant.

Dinant août 1914 : une photo truquée.



La ville de Dinant et la Meuse, où l'armée franco-belge livre un combat soigné avec les forces allemandes~

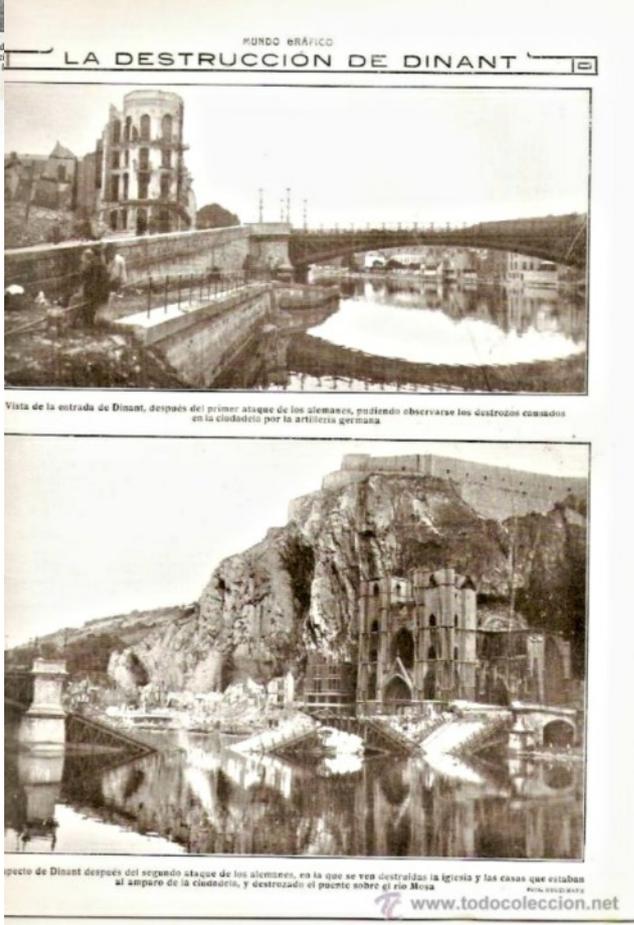
Des soldats de l'infanterie belge tirant sur les troupes allemandes dans l'une des batailles livrées récemment dans les environs de Bruxelles

Pillage d'un café à Moulant (Belgique), par les troupes allemandes qui sont entrées dans cette ville après un dur combat~(Moulant (Moelingen en néerlandais) est une section de la commune belge de Fourons située en Région flamande dans la province de Limbourg.)

Une autre page du même hebdomadaire avec une vue de Dinant et deux autres photos de la guerre en Belgique.

Vue de l'entrée de Dinant, après la première attaque des Allemands, pouvant observer les dégâts causés dans la citadelle par les Allemands de l'artillerie

Aspect de Dinant après la deuxième attaque des Allemands, dans laquelle l'église et les maisons qui étaient sous la protection de la citadelle sont détruites, et le pont sur la Meuse détruit



À la rencontre de Venise...



...dans le cadre des Jardins d'Annevoie.

Photos Delphine Clarinval.